



Anne de Bretagne est la seule femme à avoir été deux fois reine de France, par ses mariages successifs avec Charles VIII en 1491 et Louis XII en 1499.

Duchesse de Bretagne à onze ans, mariée à quatorze, veuve à vingt-et-un et morte à trente-sept, Anne de Bretagne a laissé une empreinte profonde dans la mémoire collective de la France, notamment en Bretagne et en Val de Loire. Une sélection de dix-neuf enluminures réunit les plus belles images de la reine et permet d'évoquer sa bibliothèque, les ouvrages qu'elle lisait, ses auteurs favoris, sa grande piété, mais aussi sa place à la cour, son rôle d'épouse et de mère, ainsi que les grandes étapes de sa vie.

Reine mécène, elle protégea, encouragea et pensionna auteurs et artistes. Parmi ceux-ci, elle fit travailler les peintres et les enlumineurs fameux de son temps, actifs à Tours, à Paris ou à Lyon, qui illustrèrent pour elle de nombreux manuscrits et quelques-uns des premiers livres imprimés : Jean Perréal, Jean Poyer, Jean Bourdichon, Jean Pichore...

Chaque panneau reproduisant une miniature présente succinctement l'ouvrage dont elle est tirée, l'artiste qui l'a exécutée, décrit sommairement l'image et expose ce qu'elle nous révèle de la reine Anne.

Auteur, Pierre-Gilles Girault

LA JEUNE REINE

Jean Perréal

*Portrait présumé d'Anne de Bretagne
Vers 1491-1493*

Anne de Bretagne est ici portraiturée par le peintre lyonnais Jean Perréal (1470-1530), dit Jean de Paris, qu'elle prit à son service. Ce n'est d'ailleurs pas une miniature sur parchemin mais une peinture exécutée sur les ais (planchettes) en bois de la reliure. Vêtue de la robe rouge et portant la coiffe noire qui deviendront traditionnelles dans ses portraits, Anne apparaît telle que la décrit un ambassadeur de Venise : « La reine a 17 ans, elle est de petite taille, fluette, et elle boîte visiblement d'une jambe (...). Elle a le teint foncé et elle est assez jolie. Sa finesse d'esprit est remarquable pour son âge et une fois qu'elle a décidé de faire quelque chose, elle s'efforce d'y parvenir par n'importe quel moyen... ».

EXPOSITION

Château de
LANGEAIS



2 UNE ÉPOUSE SUBORDONNÉE À SON MARI

Maître de la Chronique scandaleuse

Charles VIII et Anne de Bretagne en prière

La Légende dorée de Jacques de Voragine

Le libraire Antoine Vérard, originaire de Tours mais installé à Paris, publie plus d'une centaine d'ouvrages entre 1485 et 1512. Il réalise quelques exemplaires de prestige, imprimés sur parchemin et rehaussés de peintures à la main. Il s'agit ici d'un volume de *La Légende dorée*, recueil de la vie des saints, imprimé à Paris et offert au couple royal en 1493.

Le frontispice est dû au Maître de *la Chronique scandaleuse*, actif à Paris de 1493 à 1510 environ, qui collabore souvent avec Vérard. La composition en deux registres montre le Christ et la Vierge trônant au-dessus de l'assemblée des saints et des saintes. Au premier plan, le roi Charles VIII en prière est présenté par Saint Louis et Charlemagne (alors vénéré comme un saint).

L'image traduit la situation d'infériorité de la reine durant son premier mariage : elle aussi est en prière, mais représentée sous le roi, plus petite. Elle est reléguée dans la marge inférieure, entourée de ses suivantes et à l'écart des saints.

3 UNE REINE PIEUSE (1)

Jean Poyer

Anne de Bretagne et son confesseur

*Livre de prières d'Anne de Bretagne,
vers 1493-1495*

Anne de Bretagne s'est fait confectionner ce petit livre de prières durant la courte vie de son fils Charles Orland (1492-1495), figuré sur une page finale. Les prières bien connues de tout chrétien (Notre Père, Je vous salue Marie et Credo), copiées à la fin du volume, montrent que l'ouvrage était aussi destiné à l'éducation de son fils.

La miniature la présente agenouillée devant son confesseur, qui penche l'oreille vers elle pour entendre ses péchés. Seule la reine a pu commander ce livre où elle figure en pénitente. Elle porte une robe rouge foncé aux manches fourrées d'hermine et une coiffe noire que l'on prétend souvent d'origine bretonne. Elle illustre une prière adressée à saint François et à saint Dominique.

L'enlumineur du manuscrit est un peintre de Tours alors célèbre, Jean Poyer, actif de 1465 à 1504, qui a également orné des « Petites Heures » pour la reine.





4 UNE REINE PIEUSE (2)

*Le livre du Trésor de l'âme,
de Robert le Chartreux*

Le livre du Trésor de l'âme est une compilation de légendes et de miracles attribuée à Robert le Chartreux, moine de Bourfontaine, également auteur de *Conseils pieux à une femme mariée...*

C'est un nouvel ouvrage de piété imprimé en 1497 à Paris, pour le libraire Antoine Vérard. Il en fit réaliser un exemplaire de luxe sur vélin destiné à la reine.

Cette fois le libraire a fait appel à un enlumineur plus traditionnel, le Maître Jacques de Besançon. Il a été récemment identifié avec l'enlumineur parisien François Le Barbier, fils du célèbre « Maître François » dont il prolonge la manière soignée et le dessin figé mettant en scène des personnages longilignes.

L'enlumineur ne donne pas un portrait fidèle d'Anne mais l'image conventionnelle d'une reine de France, entourée d'une cour féminine. Les fleurs de lys sont omniprésentes sur le manteau et le dais de la reine. Les hermines du duché de Bretagne sont escamotées.



5 UN ENTOURAGE FÉMININ

*Maître de la Chronique scandaleuse
Anne de Bretagne et les sept vertus
Histoire de l'Ordre de la Toison d'Or
de Guillaume Fillastre, avant 1498*

Placée en tête d'un volume sur l'histoire du célèbre ordre de chevalerie créé par le duc de Bourgogne, cette miniature du Maître de *la Chronique scandaleuse* commémore peut-être la création, par la reine, de l'Ordre de la Cordelière.

La reine Anne est reconnaissable à sa robe rouge, à sa coiffe noire et à sa ceinture de toile bleue. Devant elle, figurent les allégories des sept vertus chrétiennes personnifiées, traditionnellement associées aux reines : les trois vertus théologales (Foi, Espérance et Charité) et les quatre vertus cardinales (Tempérance, Prudence, Force et Justice) avec leurs attributs.

La cordelière entourant l'image est l'emblème adopté par le père d'Anne, François II de Bretagne, en l'honneur de saint François d'Assise, patron de l'ordre religieux le plus populaire à la fin du Moyen Âge. Elle est à la fois le symbole du lien entre la reine duchesse et son peuple et celui de l'union conjugale. Elle réunit les lettres A (pour Anne) et S, présente dans l'emblématique de Charles VIII (8 stylisé ou dernière lettre de son nom ?).



6 DEVOCTIONS ROYALES

Maître de Philippe de Gueldre

*Louis XII et Anne de Bretagne en prière
devant la Sainte Couronne*

Cette miniature provient d'un graduel (livre de chants de messe) de la Sainte-Chapelle. Au centre d'une initiale G de grand module, deux anges soutiennent la Couronne d'épines. Celle-ci est offerte à l'adoration de Louis XII et d'Anne de Bretagne, agenouillés de part et d'autre sous des dais fleurdelisés.

Le style est celui du Maître de Philippe de Gueldre, actif auprès d'une clientèle royale et princière, à Paris, entre 1500 et 1510 environ.

La Couronne d'épines offerte à la vénération des souverains suggère une provenance de la Sainte-Chapelle de Paris, édifée par Louis IX (Saint Louis) pour abriter les reliques de la Passion acquises à Constantinople en 1239. Anne de Bretagne avait une dévotion particulière envers la Sainte Couronne qui figure dans son livre de prières (conservé à New York) et dans les Grandes Heures de la reine. Cette dévotion est à la fois royale et bretonne, puisque les ducs de Bretagne détenaient également un fragment de la Couronne d'épines, apportée en dot par Anne, dont le reliquaire est aujourd'hui à Reims.



EXPOSITION
Château de
LANGEAIS

7 DEVOCTIONS DUCALES

Jean Bourdichon

*Anne de Bretagne priant
Les Grandes Heures d'Anne
de Bretagne, vers 1505-1508*



Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne sont avec *Les Très Riches Heures du Duc de Berry*, les plus célèbres de ces manuscrits comprenant des prières pour chaque heure de la journée.

Le manuscrit comprend près de cinquante miniatures et plus de trois cent trente marges ornées de fleurs et de fruits, exécutées par Jean Bourdichon, peintre des rois de France de 1480 à 1520.

Au début de l'ouvrage, la reine est représentée en prière. Elle est agenouillée devant un prie-Dieu où repose un livre ouvert sur une illustration de la Nativité. En face, la déploration du Christ montre Jésus mort sur les genoux de sa mère. Est-ce une allusion aux deuils des enfants de la reine ?

Anne est entourée de trois saintes auxquelles la tradition donne une origine bretonne. À gauche, vénérée comme la mère de la Vierge, sainte Anne est figurée en femme âgée, la tête couverte d'un voile blanc. À droite, sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, vêtue du manteau pourpre d'impératrice, tient une croix rappelant qu'elle a découvert et reconnu la croix du Christ. Entre elles, une princesse également couronnée porte un surcot d'hermine : sainte Ursule, tenant un pennon breton et la flèche de son martyre.



8

LES CEREMONIES DU SACRE (1)

Maître de la Chronique scandaleuse

Le sacre de Saint-Denis, 18 novembre 1504

Le sacre, couronnement et entrée

d'Anne de Bretagne, par André de La Vigne

André de La Vigne, nommé secrétaire du roi Charles VIII en 1494 et de la reine Anne en 1504, offre à sa nouvelle protectrice le récit des cérémonies de son second couronnement.

En effet, si la reine est sacrée à l'instar du roi, Anne de Bretagne est la seule à avoir été sacrée deux fois en France.

À la différence du roi, la reine ne reçoit pas d'insignes militaires, ne prononce pas de serments, n'est pas ointe par l'huile de la Sainte Ampoule de Clovis et ne porte pas les habits sacerdotaux (la tunique et la dalmatique). En revanche, elle reçoit le sceptre et la main de justice, ainsi qu'une couronne semblable à celle du roi.

Outre ce second couronnement d'Anne de Bretagne, André de La Vigne symbolise le mariage de la reine et du royaume, par un anneau nuptial que le cardinal d'Amboise lui passe au doigt.

La miniature ne représente pas précisément le chœur de Saint-Denis mais le peintre s'est efforcé de respecter le récit. Il montre la reine à genou, recevant la couronne de Saint Louis des mains du cardinal d'Amboise. De part et d'autre, Charles et Louis de Bourbon tiennent la main de justice et le sceptre. Deux femmes agenouillées, vêtues de noir, sont des princesses veuves : Anne de France et Louise de Savoie.

9

LES CEREMONIES DU SACRE (2)

Maître de la Chronique scandaleuse

L'entrée dans Paris, 19 novembre 1504

Le sacre, couronnement et entrée

d'Anne de Bretagne, par André de La Vigne

Le sacre des reines, célébré à Saint-Denis, est suivi le lendemain par leur entrée triomphale dans Paris, la capitale. L'entrée de 1504 exalte le rôle de protectrice et de médiatrice de la reine. À la porte Saint-Denis est joué un mystère où cinq femmes de l'Ancien Testament nommées Anne accueillent la reine. Au discours du prévôt des marchands, celle-ci répond en promettant d'être leur avocate et leur intermédiaire auprès du souverain.

La miniature montre Anne, vêtue d'une robe de drap d'or, portée sur une litière et encadrée par deux cardinaux montés sur des mules. Elle est suivie par un abondant cortège d'hommes et de femmes, tandis que la foule est massée aux fenêtres.

À la porte de Paris se trouvait un cœur reproduit sur la miniature. C'est le cœur de la ville, soutenu par les trois états : Justice, Clergé et Commun. Selon le narrateur « Ce cœur... reçoit sa dame, comme doit faire en amour filial tout noble cœur. »





10 LES CEREMONIES DU SACRE (3)

Maître de la Chronique scandaleuse.

Le banquet du sacre, 19 novembre 1504

Le sacre, couronnement et entrée

d'Anne de Bretagne, par André de La Vigne

Le soir même de l'entrée dans Paris, un « somptueux souper » est organisé au palais de la Cité, la reine siégeant là où se trouvait Louis XII lors de son entrée en 1498. Anne de Bretagne apparaît couronnée, sous un dais de drap d'or assorti à sa tenue. La scène se déroule dans la grande salle du palais, une tenture pourpre habille les murs.

La reine est assise au « haut bout » d'une longue table surélevée, garnie d'une nappe blanche sur laquelle est posée une vaisselle d'or ou de vermeil. Elle est accompagnée par cinq dames d'honneur, servies par un gentilhomme. Un officier vu de dos lui apporte une volaille sur un plat d'argent, tandis qu'un autre reçoit de l'office un plat d'oiseaux. Un quatrième s'approche d'une table secondaire, également occupée par des femmes.

Au registre inférieur, des hommes sont assis de part et d'autre d'une troisième table. À droite, le dressoir d'orfèvrerie présente bouteilles, aiguières et plats en or ou en vermeil. Cette image exceptionnelle est le rare témoignage d'un festin royal en France. Elle met aussi en évidence le statut de reine régnante d'Anne de Bretagne.



11 CLAUDE ET L'ABSENCE D'HERITIER (1)

Jean Pichore

Douleur du roi sans fils, vers 1503

Des remèdes de l'une et l'autre fortune, d'après Pétrarque

Ce manuscrit comprend une nouvelle traduction française datée de mai 1503 et copiée à Rouen d'un recueil de dialogues sur les aléas de la fortune de l'humaniste italien Pétrarque. Attribué à « l'École de Rouen », ce volume a en fait été illustré par Jean Pichore, peintre et enlumineur actif à Paris entre 1502 et 1520.

Il comprend quinze miniatures dont l'une montre Louis XII, portant toque et couronne, le cou ceint du collier de l'Ordre de Saint-Michel. Il est suivi par le cardinal d'Amboise, son principal conseiller, et par de nombreux courtisans. Les soldats et les pages portent les couleurs jaune et rouge du roi.

La composition illustre le chapitre sur la « Douleur du roi sans fils » et souligne l'absence d'héritier mâle au royaume. Le roi s'adresse à l'allégorie de la Raison, placée sur un trône doré. Il montre au premier plan Anne de Bretagne assise dans un siège curule, entourée de ses demoiselles d'honneur. Elle porte sur ses genoux leur fille unique, Claude, âgée de quatre ans.

La Raison répond en montrant à ses pieds un tableau avec les figures de la Foi et de l'Espérance. Est-ce le possible espoir d'un héritier ? Le texte propose une autre interprétation : plutôt qu'un fils rebelle, le véritable enfant du roi est son peuple, et c'est à lui de désigner son successeur.



12

CLAUDE ET L'ABSENCE D'HERITIER (2)

Guillaume Leroy

Fiançailles de Claude de France et de François d'Angoulême, mai 1506

Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton

En France, la loi salique impose la transmission de la Couronne à l'aîné des fils du roi et exclut les femmes de la succession. Sans héritier mâle, Louis XII et Anne de Bretagne ont négocié le mariage de leur fille Claude avec le futur Charles Quint.

En 1505, le roi malade décide de marier Claude à l'héritier de la couronne, le jeune François d'Angoulême, futur François I^{er}. Les états généraux, réunis à Tours en mai 1506, proclament Louis XII « père du peuple ». Ils reconnaissent comme héritier « François qui est tout français » et ratifient le projet de mariage. Les fiançailles sont célébrées.

Le manuscrit de la chronique de Jean d'Auton, consacrée au règne de Louis XII, est illustré par Guillaume Leroy, peintre actif à Lyon de 1498 à 1528. Une miniature hâtivement peinte illustre les états de Tours : en haut, le roi consulte les députés et ses conseillers ; en bas, les fiançailles sont célébrées.

Devant une assistance féminine, trois cardinaux unissent Claude de France et François d'Angoulême, présentés par leurs mères : à gauche, Anne de Bretagne couronnée, à droite, Louise de Savoie. Toutefois, la reine ne se résigna jamais à ce mariage, qui ne fut célébré qu'après sa mort, en mai 1514.

13

MECENAT LITTERAIRE (1)

Jean Pichore

L'auteur offrant son livre à Anne de Bretagne

Les vies des femmes célèbres, d'Antoine Dufour, vers 1504-1506

Antoine Dufour, confesseur d'Anne de Bretagne, rédigea à sa demande quatre-vingt-onze vies de femmes célèbres, de la Vierge à Jeanne d'Arc. La reine a commandé plusieurs de ces ouvrages « féministes ». Elle commande une traduction du *Livre des femmes célèbres* imprimée sous le titre de *la Vie des nobles et claires dames* en 1493, puis Symphorien Champier lui dédie *La Nef des dames vertueuses* en 1503 et Jean Marot *La Vraie disant avocate des dames* en 1506.

Le manuscrit est illustré de nombreuses miniatures par Jean Pichore. Le frontispice représente simultanément deux épisodes. À l'arrière-plan, devant une cheminée richement sculptée, la reine pose la main sur l'épaule de son confesseur, en habit dominicain, pour lui commander l'ouvrage.

Le premier plan est occupé par une scène plus conventionnelle de présentation du livre achevé. L'auteur, agenouillé, tend le livre à la reine. Elle est assise sous un dais et entourée de ses dames vêtues de noir, un chien endormi à ses pieds.





14 MÉCENAT LITTÉRAIRE (2)

Jean Bourdichon

L'auteur offrant son livre à Anne de Bretagne

Le voyage de Gênes, de Jean Marot, vers 1508

Le voyage de Gênes raconte la révolte des Génois contre les Français, survenue en 1506, et la reconquête victorieuse de la ville par Louis XII, l'année suivante. Le récit est l'œuvre de Jean Marot, poète normand qui vient d'entrer au service de la reine.

Onze miniatures exécutées par le peintre du roi, Jean Bourdichon, mettent en scène le souverain victorieux. La première est une scène traditionnelle de la dédicace du livre par son auteur.

Anne, toujours vêtue de sa robe rouge retenue par une ceinture bleue, trône sous un dais de drap d'or, un lourd collier au cou, devant ses dames d'honneur et les seigneurs de la cour.

Les murs sont tendus de brocards d'or. Les vitraux montrent les armes du roi et de la reine. Le plafond à caissons est orné de porcs-épics dans des soleils rayonnants, emblèmes du roi, alternant avec la lettre A de la reine sur des médaillons.



15 LA REINE ÉCRIVANT (1)

Jean Bourdichon

Anne de Bretagne écrivant

*Épîtres en vers français,
vers 1510*



Ce recueil est un échange fictif de neuf lettres en vers, attribuées à Anne de Bretagne et Louis XII. Elles sont, en fait, rédigées par plusieurs poètes de cour à la demande de la reine, pendant que celui-ci est en Italie pour faire la guerre aux Vénitiens.

Dans la première lettre, composée par Fausto Andrelini, poète italien (traduite en français par Macé de Villebresme, valet de chambre du roi), « la chère épouse » se dit en pleurs. Elle se compare à Pénélope attendant le retour d'Ulysse et se languit de son royal mari. Elle le supplie de rentrer après sa victoire sur les Vénitiens et lui promet « baisers », « accolements » et « embrassements ».

Dans cette représentation, Anne de Bretagne, vêtue de noir, l'arrière de sa coiffe rabattu sur le devant en signe de peine, est assise à sa table d'écriture. D'une main, elle écrit une lettre, de l'autre, elle s'apprête à essuyer ses yeux gonflés de larmes avec un mouchoir. Le chien, assis à ses pieds, est le symbole de la fidélité.

Dames et demoiselles d'honneur sont assises par terre, au pied du lit, aux couleurs du roi, le rouge et le jaune. Un perroquet vert, en cage, paraît faire allusion aux *Épîtres de l'amant vert*, poème alors en vogue de Jean Lemaire de Belges.



16 LA REINE ÉCRIVANT (2)

Jean Bourdichon
Anne de Bretagne écrivant
Épîtres en vers français,
vers 1510

Dans ce recueil, se trouve une autre lettre, dans laquelle « Anne très vertueuse reine de France est courroucée que le très puissant et invincible roi Louis XII^e, son mari, soit derechef contraint guerre mouvoir contre les déloyaux et rebelles vénitiens ». Elle montre Anne donnant une lettre à un messenger.

Au folio 58, dans une nouvelle épître de Fausto Andrelini et Macé de Villebresme, la reine se plaint de l'ingratitude du pape Jules II, qui soutient la révolte des Vénitiens contre les Français. Revêtue d'une robe de brocard d'or, elle siège sous un dais, sur une estrade à deux degrés.

Le nécessaire à écrire est posé sur sa table : une plume, un encrier et un couteau servant de grattoir. Elle l'a utilisé pour rédiger la lettre qu'elle s'apprête à plier et à remettre aux messagers qui attendent à la porte.

Ses dames d'honneur assises, s'adonnent à des travaux de broderie. Les murs sont tendus de tapisseries rouges ornées de cordelières, qui entourent également ses armes peintes sur les vitraux, dont les bordures alternent A et fleurs de lys.

17 L'ÉDUCATION D'UNE REINE

Maître d'Antoine de Roche (Guido Mazzoni ?)
Anne de Bretagne présentée à saint Claude,
vers 1505-1510
Abécédaire de Claude de France

Les livres d'enfants médiévaux sont rares. Celui-ci comprend les lettres de l'alphabet, des scènes bibliques et les prières élémentaires : Notre Père et Ave Maria. Il est illustré de deux images en pleine page, attribuées au peintre Antoine de Roche.

La première image montre Anne sous des traits juvéniles (ou sa fille Claude ?), agenouillée derrière un prie-Dieu semé de lys et de lettres A. Elle est présentée par sainte Anne, et accompagnée de la Vierge enfant. En effet, sainte Anne est le plus souvent représentée apprenant à lire à la petite Marie. En offrant ce livre à sa fille, Anne de Bretagne s'identifie à sa sainte patronne.

La reine est bénie par saint Claude de Besançon tenant sa croix d'archevêque, coiffé d'une mitre et vêtu d'une riche chape dorée. Il est le saint patron de la fille aînée du couple royal, à laquelle le manuscrit est destiné.





18 LES FUNÉRAILLES ROYALES (1)

*Convoi funèbre d'Anne Bretagne à Paris,
14 février 1514*

Anne de Bretagne meurt à Blois le 9 janvier 1514. Le roi en fait grand deuil. Louis XII et François d'Angoulême, héritier du trône, décident de lui organiser des funérailles grandioses. Son corps est exposé au château puis dans l'église Saint-Sauveur de Blois, avant de commencer, le 4 février, le voyage vers sa dernière demeure.

Ces funérailles sont connues par plusieurs récits. Celui du héraut Pierre Choque, surnommé « Bretagne », est conservé dans près de quarante manuscrits. Chacun est illustré de onze miniatures, dues à l'atelier du *Maître des entrées parisiennes*, spécialiste des ouvrages sur les cérémonies royales (produits en série).

L'une des miniatures de l'exemplaire destiné à Claude de France montre l'entrée du cortège dans Paris le 14 février 1514. L'effigie d'Anne est placée sur un drap d'or recouvrant le cercueil. Elle est surmontée par un dais. Des pauvres en habit de deuil noir portent des cierges ; devant marchent des hérauts. Les armoiries de la reine sont omniprésentes.

Les hommes vêtus de rouge, tenant le drap d'or, sont les présidents du parlement de Paris. Ils ne portent pas le deuil car ils représentent la justice du roi, qui ne meurt jamais.



19 LES FUNÉRAILLES ROYALES (2)

Jean Pichore

*Enterrement d'Anne Bretagne
à Saint-Denis, 16 février 1514
Le Trépas de l'hermine regrettée*

Le Trépas de l'hermine regrettée est un autre récit des funérailles, anonyme, dont il n'existe qu'un seul exemplaire illustré, comportant six miniatures dues à l'enlumineur parisien Jean Pichore.

Il s'attache surtout aux cérémonies de Saint-Denis où la reine Anne est enterrée le 16 février 1514. La peinture donne une représentation imaginaire de la basilique de Saint-Denis, ornée d'une tenture noire aux armes de la reine. Au centre, le cercueil est déposé dans le caveau. Autour se tiennent des religieux tonsurés, des évêques mitrés, des hommes en habit de deuil et des hérauts.

Après la messe, le cardinal du Mans a revêtu une riche chape dorée qu'Anne de Bretagne avait offerte à l'abbaye. Il jette une pelletée de terre sur le cercueil.

Un héraut, portant une tunique aux armes de la reine, reçoit des officiers de la reine défunte les insignes de son autorité (sceptre, main de justice et couronne) qu'il dépose sur son cercueil. Il proclame alors « La reine très chrétienne et duchesse notre souveraine dame et maîtresse est morte. La reine est morte. La reine est morte. »

Ce rituel servira de modèle aux funérailles des rois et reines de France pendant un siècle.